

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 4

Artikel: Munich 1938 et Munich d'aujourd'hui
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre: Le Professeur émérite Wolfgang Ischinger à Berne le 9 mai 2023. Photo © A+V.

Ci-dessous: La Bundeswehr dispose de capacités-clé en Europe, à l'instar de la suppression/destruction des défenses aériennes (SEAD/DEAD). Une trentaine d'Eurofighter ECR devraient être acquis pour remplacer les Tornado spécialisés dans la reconnaissance et la guerre électronique.

International

Munich 1938 et Munich d'aujourd'hui

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Point d'orgue de l'assemblée générale de l'Alliance sécurité suisse (ASS), le Professeur Wolfgang Ischinger – président du Conseil de fondation de la Conférence sur la sécurité de Munich (MSC) – a brossé un tableau préoccupant de la situation de sécurité européenne. Ce tableau et cette analyse se déclinent en six points :

- Le conflit actuel en Ukraine est une « guerre de matériel » (*Materialschlacht*) : logistique, production d'armement et PIB y jouent un rôle au moins aussi important que les actions sur le champ de bataille. Il en résulte que la Russie ne peut suivre la cadence et les exigences ruineuses d'une telle guerre.
- Le conflit dans les Balkans au cours des années 1990 s'est arrêté lorsque les combattants ont dû se rendre à l'évidence que leurs forces militaires ne seraient plus en mesure d'atteindre leurs objectifs. A cet instant, l'heure de la négociation sera venue.
- Le conflit en Ukraine n'est de loin pas terminé ; les deux camps disposent de moyens suffisants pour poursuivre leurs actions même en cas d'échec de leur offensive d'hiver et de printemps. Une négociation aujourd'hui serait donc prématurée et impliquerait la reconnaissance d'une situation tactique et géographique injuste.
- La politique doit planifier et compter avec la situation la plus dangereuse – pas la plus facile ou la plus commode.
- La République populaire de Chine maintient sa condamnation de l'usage d'armes atomiques et sa reconnaissance de l'intégrité territoriale de tous les membres de l'OTAN. Son plan de paix de douze points contient des éléments utiles, car « *la Russie prend la RPC très au sérieux* ». Rappelons d'ailleurs que l'Ukraine a été un membre fondateur de l'ONU, en 1945.
- L'élection présidentielle américaine en novembre 2024 pourrait être décisive – en particulier si un candidat isolationniste est élu. Les Européens doivent donc faire bloc avec les USA et ne pas créer de confusion ou de frictions par leurs déclarations ou leurs projets individuels.

Si la République fédérale allemande (RFA) a été créée contre le *status quo* de la division post-1945, l'Allemagne réunifiée de 1990 et sa population sont devenus de véritables défenseurs du *status quo* et du « Nouvel ordre mondial » : globalisation, construction européenne, coopération en matière de sécurité, rapprochement de la Russie et dividendes de la Paix. Selon Wolfgang Ischinger, ceci explique le déni, la lenteur et les résistances à admettre la nouvelle réalité stratégique. Cela peut expliquer les vives réactions d'indignation et l'engagement considérable de l'Allemagne aujourd'hui en faveur de l'Ukraine.

A+V

